

# QUI SAUVERA LA CIVILISATION DU CAPITALISME ?

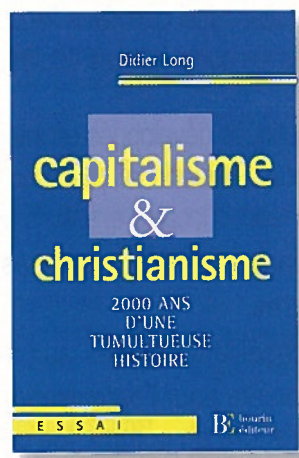
La crise que traverse le capitalisme occidental n'est pas seulement une crise économique mais plus profondément une crise de la civilisation du capitalisme qui succéda à Rome. Sortir de la crise oblige à résoudre des questions qui dépassent l'économie et dont paradoxalement seuls les chefs d'entreprises sont aujourd'hui capables.

Quel responsable de ressources humaines ne sait que la croyance dans le projet de l'entreprise est in fine déterminante dans la valeur ajoutée qu'un salarié peut apporter à celle-ci ? L'argent, la construction de soi, le pouvoir, la curiosité... jouent bien un rôle individuel, mais ils sont impuissants à fonder un projet collectif et créer une valeur durable. Plus généralement, le capitalisme ne peut fonder une morale, mais il présuppose un socle de valeurs : liberté des échanges, vérité de comptes, confiance... sans lesquelles il n'existerait tout simplement pas.

Ce qui est vrai des salariés et des entreprises est vrai des civilisations et d'abord de la nôtre : la « Civilisation du capitalisme »<sup>1</sup>. Celle-ci s'est développée à travers deux moments de croissance déterminants : les révolutions économiques médiévales puis la révolution industrielle. Des révolutions économiques, scientifiques, technologiques, démographiques, mesurables en terme de PIB par habitant, qui reflètent l'impact des croyances et des mentalités sur la création de richesse. Ainsi, la civilisation du capitalisme est la première civilisation du monde qui ait bâti sa puissance sur des énergies non humaines. A partir du 7<sup>e</sup> siècle, rompant avec l'antique bipartition gréco-romaine de la société entre citoyens et esclaves, les bêtes puis les moulins à eau vont remplacer les esclaves. La machine à vapeur existait déjà sur un mode expérimental au 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère à Alexandrie... mais elle ne devint une nécessité industrielle qu'à la révolution industrielle. Comme si les technologies et les moyens de production se mettaient au service des croyances et des mentalités et non l'inverse. L'expansion économique occidentale est jumelle de la « passion de l'égalité » dans laquelle Tocqueville voit la marque des démocraties. Une passion égalitaire qu'il attribue à juste titre au christianisme. Les théologiens médiévaux seront les premiers à penser la contribution de l'économie



DIDIER LONG



de marché au bien commun de la cité, « C'est dans leurs systèmes de théologie morale et de droit que l'économie a acquis son existence définitive [...] ce sont eux qui sont plus près que tout autre groupe d'être les fondateurs de l'économie scientifique »<sup>2</sup> affirme Schumpeter.

La révolution industrielle portée par l'« esprit du capitalisme » de la Réforme, la liberté d'entreprendre et les Lumières poursuivra cet élan, sécularisant les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité issues du judéo-christianisme. Montesquieu ou Adam Smith théorisent une société où chacun mystérieusement et sans le

vouloir collabore à l'intérêt économique et politique de tous en cherchant son propre profit et son intérêt particulier.

La crise économique que vit aujourd'hui la « civilisation du capitalisme », crise de la représentation politique et syndicale, de la démocratie, sur arrière-fond d'écroulement de la classe moyenne – pilier de cette même démocratie, s'inscrit donc, non pas dans les cycles courts de l'économie, mais dans l'histoire longue des civilisations. Depuis Rome nous savons que celles-ci sont mortelles. L'heure de l'Asie est certes arrivée mais il n'est pas inéluctable que la civilisation du capitalisme se termine dans le chaos. Chacun de nous, chefs d'entreprises, dirigeants, responsables de « ressources humaines » doit donc se demander non pas ce que cette civilisation peut faire pour lui mais ce qu'il peut faire pour qu'elle ne périsse pas. Car il y va de l'intérêt de tous. Dans ce cadre, les entreprises, cœur du système capitaliste, peuvent, soit se bureaucratiser et perdre tout crédit aux yeux des masses, selon la prophétie schumpétérienne, soit devenir des laboratoires d'innovation et de civilisation. Les chefs d'entreprises ont une responsabilité majeure. Y a-t-il plus magnifique défi ?

<sup>1</sup> selon l'expression de Schumpeter. <sup>2</sup> Joseph Schumpeter, *History of Economic Analysis*, Oxford University Press, New York, 1954, p. 97.

## DIDIER LONG

a été moine bénédictin pendant dix ans à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire avant de devenir consultant McKinsey. Il dirige aujourd'hui un cabinet de conseil en stratégie Internet EUCLYD. Auteur de plusieurs livres dont *Défense à Dieu d'entrer* (Denôël, Prix Maisons de la presse 2005) et *Pourquoi nous sommes chrétiens* (Cherche Midi) Didier Long a publié en 2008 *Jésus le rabbin qui aimait les femmes* chez Bourin Editeur.  
Son blog : [www.didierlong.net](http://www.didierlong.net)